

Jésus mourut le Vendredi-Saint, à trois heures de l'après-midi, sur le Calvaire, aux portes de Jérusalem.

En mourant, il remit son âme entre les mains de Dieu. Alors se produisirent les faits que nous venons de rapporter : le soleil s'éclipsa, le voile du temple se déchira et des morts sortirent de leurs tombeaux.

Jésus-Christ est mort parce qu'il l'a voulu, nous l'avons déjà dit. On peut se demander pourquoi Dieu a permis la mort de son Fils. Nous répondrons plus tard d'une manière complète à cette question. Disons cependant ici que Dieu a permis la mort de son Fils pour l'expiation du péché commis par nos premiers parents et de nos propres péchés.

Jésus-Christ s'est acquis, par sa mort, le titre de Rédempteur, et son œuvre s'appelle la Rédemption.

Après la mort constatée de Jésus, Pilate accorda à un homme juste et bon, Joseph d'Arimathie, de prendre son corps et de l'ensevelir comme il l'entendrait. Le corps de Jésus fut déposé dans un sépulcre neuf. Mais les Juifs, craignant que les disciples de Jésus ne l'enlevassent, obtinrent du gouverneur romain que le tombeau serait scellé aux armes de l'empire et gardé par des soldats.

Précautions inutiles ! qui devaient pourtant servir à montrer avec plus d'éclat le triomphe de Jésus sur la mort. Le troisième jour, après avoir été ainsi soigneusement enseveli, Jésus ressuscita selon sa parole. Les gardes de son tombeau furent épouvantés en assistant à son triomphe. Les apôtres, dont la foi n'était pas encore affermie, les saintes femmes qui avaient assisté à la mort de Jésus, et qui avaient aidé à l'ensevelir, constatèrent que son tombeau était vide et que la lourde pierre qui le fermait avait été déplacée. Peu après ils le virent ; car, pour affirmer sa résurrection, Jésus se montra onze fois à ses apôtres, à ses disciples, aux saintes femmes et à plus de cinq cents personnes.

Après sa résurrection, Jésus passa quarante jours sur la terre pour donner à ses apôtres ses dernières instructions, les convaincre de sa résurrection et les préparer à rece-

voir le consolateur qu'il leur promettait. Le fait de la résurrection de Jésus-Christ est l'un des faits les mieux prouvés de l'histoire. Il touche à la question fondamentale : Nos yeux voient-ils autre chose que des apparences ? Nos sens se trompent-ils dans le témoignage qu'ils nous rendent par rapport aux objets ? Les apôtres, les disciples, des hommes, des femmes, plus de cinq cents personnes, affirment qu'ils ont vu, plusieurs fois, Jésus ressuscité. Il a bu et mangé avec eux ; ils ont marché à côté de lui ; ils l'ont entendu parler ; ils lui ont répondu ; certains ont mis le doigt, en présence de plusieurs autres personnes, dans les plaies transformées de ses mains et de ses pieds, dans celle de son côté ouvert par la lance d'un soldat au moment de la Passion. On ne saurait admettre que tant de personnes aient été victimes d'une illusion grossière, surtout quand on sait que la plupart de ces personnes ont eu le courage de mourir pour affirmer le fait de la résurrection de Jésus-Christ. Remarquez, en effet, que les martyrs sont morts pour avoir soutenu ce fait en présence de ceux qui voulaient leur faire dire qu'ils n'en avaient pas été les témoins. Mourir pour un fait, a une toute autre portée que de mourir pour une doctrine. Une doctrine peut enthousiasmer les gens au point de les conduire à mépriser la mort. Un fait, un fait surtout dont on a été témoin, ne saurait avoir une influence pareille sur des imaginations quelque échauffées qu'on puisse le supposer. Mais un fait que l'on a vu s'impose, par sa vérité même, à ceux qui en furent les témoins, et quelque cruelle que soit la puissance qui veut amener ces témoins à le nier, ils ne sauraient le faire s'ils sont de bonne foi.

Il n'est pas moins certain, puisqu'il s'agit encore ici d'un fait, que, quarante jours après sa résurrection, sur la montagne des Oliviers, en plein midi, devant cinq cents témoins, le jour que nous appelons le jour de l'Ascension, Jésus-Christ s'éleva au ciel par sa propre puissance, et, parvenu à une certaine hauteur, disparut aux yeux des apôtres, caché par un nuage.

(A continuer.)

## Calendrier Catholique

[De l'Almanach Catholique de France.]

L'ASCENSION

ou

NOTRE-SEIGNEUR.

Saint Bernardin de Sienna, dans son premier sermon pour la fête de l'Ascension, raconte qu'un pieux chevalier entreprit le voyage d'outre-mer, désireux de visiter les lieux témoins des mystères du salut. Dans son dévot pèlerinage il débuta par Nazareth. Bethléhem le vit ensuite, puis le Jourdain, Béthanie, le Désert, le Thabor ; enfin il arriva à Jérusalem.

« Il s'achemina alors—dit saint François de Sales, qui raconte aussi cette délicieuse histoire—suivant partout les traces de son Bien-aimé ; il le voit en imagination traîné cà et là, chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate, chez Hérode, fouetté, bafoué, caché, couronné d'épines, présenté au peuple, condamné à mort, chargé de la croix, laquelle il porte, et, la portant, fait la pitoyable rencontre de sa Mère, toute détremmée de douleur, et des dames de Jérusalem pleurantes sur lui. Il monte enfin, ce dévot pèlerin, sur le Calvaire et il voit en esprit la croix étendue en terre, et Notre-Seigneur que l'on renverse et que l'on cloue pieds et mains sur icelle très cruellement. Il contemple comme on lève la croix et le Crucifié en l'air, et le sang qui ruisselle de tous les endroits du divin Corps. Il regarde la pauvre sacrée Vierge toute transpercée du glaive de douleur, puis il retourne les yeux sur le Sauveur crucifié, duquel il écoute les sept paroles avec un amour nonpareil, et enfin le voit mourant, puis mort, puis recevant le coup de lance et montrant par l'ouverture de la plaie son cœur divin, puis ôté de la croix et porté au sépulcre, où il va, le suivant ; il ensevelit son cœur auprès du corps de son Maître. Puis ressuscitant avec lui il